

L'Australie sur le point d'éradiquer le cancer du col de l'utérus

Par [Pierre Kaldy](#), [Service Infographie](#) (<http://plus.lefigaro.fr/page/service-infographie>) | Mis à jour le 15/03/2018 à

21:25



En 2017, après administration de 270 millions de doses vaccinales et la vaccination de plus de 60 millions de personnes dans le monde, l'OMS n'a toujours pas observé d'effet indésirable grave lié au vaccin. *THIERRY ZOCCOLAN/AFP*

INFOGRAPHIE - Une large campagne de vaccination contre le papillomavirus (HPV) donne des résultats très spectaculaires. En France, le taux de vaccination n'est que de 20%.

Dans moins de vingt ans, l'Australie n'aura plus de nouveaux cas de cancer du col de l'utérus (<http://sante.lefigaro.fr/sante/maladie/cancer-col-luterus/quest-ce-que-cest-0>), se sont félicités des spécialistes du pays à la suite d'une étude épidémiologique pilote financée par le département de la Santé australien. Elle révèle que la proportion des femmes âgées de 18 à 24 ans porteuses des deux principaux types du virus responsables de la maladie a chuté de 23 % à 1 % entre 2005 et 2015! C'est le résultat d'une campagne de vaccination gratuite lancée depuis 2007 auprès des jeunes filles de 12-13 ans et depuis 2013 auprès des garçons dans les collèges.

«Même les populations non vaccinées ne sont plus infectées», souligne Jean Gondry, président de la Société française de colposcopie et de pathologie cervico-vaginale (SFCPCV) et chef de service du département de gynéco-obstétrique au CHU d'Amiens. Avec une couverture vaccinale qui atteint maintenant 80 % des Australiennes et 75 % des Australiens de 15 ans, la circulation du virus, et donc tout nouveau risque d'infection et de cancers du col de l'utérus, devrait cesser selon les modélisations épidémiologiques. De plus, un vaccin ciblant cinq autres types cancérigènes minoritaires du virus va compléter cette année la protection des nouvelles générations.

Sponsorisé par L'Épicerie Madame Cuisine avec EtreGourmand.com

(https://etregourmand.madame.lefigaro.fr/fr/tea-time/?utm_source=native_figaro)

30 produits à base de thé à infuser ou à déguster

(https://etregourmand.madame.lefigaro.fr/fr/tea-time/?utm_source=native_figaro)

Profitez des bienfaits du thé avec une sélection des meilleurs produits d'épicerie fine.



DÉCOUVRIR ([HTTPS://ETREGOURMAND.MADAME.LEFIGARO.FR/FR/TEA-TIME/?UTM_SOURCE=NATIVE_FIGARO](https://etregourmand.madame.lefigaro.fr/fr/tea-time/?utm_source=native_figaro))

Les papillomavirus (HPV) viennent en tête des infections sexuellement transmissibles dans le monde.

Les papillomavirus (HPV) viennent en tête des infections sexuellement transmissibles dans le monde. Leur présence, très fréquente au début de la vie sexuelle, est le plus souvent asymptomatique et ne dure que quelques mois chez les jeunes femmes. Cependant, dans environ trois cas sur mille, une infection va s'installer durablement, surtout si elle bénéficie d'un terrain génétique favorable et de l'effet stimulant du tabagisme. Non dépistée, elle peut entraîner après plus de dix ans un cancer du col de l'utérus, de la vulve ou du vagin chez la femme, oropharyngé ou anal chez les deux sexes, et du pénis chez l'homme.

Le dépistage sur frottis de la muqueuse du col utérin des cellules anormales infectées, déterminant dans la chute du nombre de cancers du col de l'utérus observée depuis trente ans en Occident, demande un personnel qualifié et ne prévient que 75 % des cancers du col de l'utérus. En cas de diagnostic d'une lésion précancéreuse, «le seul traitement possible est de tenter de détruire toutes les cellules infectées», précise Jean Gondry, mais cette opération fragilise le col de l'utérus, ce qui augmente le risque de prématurité en cas de grossesse ultérieure». Enfin, l'annonce d'une infection génitale durable peut avoir de sérieuses répercussions sur la vie d'un couple.

La commercialisation d'un premier vaccin en 2006, le Gardasil (<http://sante.lefigaro.fr/medicaments/3771301-gardasil-ser-2-aig-0-5ml-1>), a changé la donne. Il cible les deux types de papillomavirus cancérigènes les plus répandus, le 16 et le 18, et ceux responsables des verrues génitales, ou condylomes, le 6 et le 11. Dès 2007, des campagnes de vaccination publiques des jeunes filles ont été lancées dans plusieurs pays (États-Unis, Allemagne, Australie, Belgique, Canada, Espagne, France, Italie) et sont maintenant en vigueur dans 82 pays. Les garçons sont parfois aussi vaccinés, comme aux États-Unis, en Australie, en Autriche, en Suède et en Suisse. En quelques années, une baisse très significative de prévalence des verrues génitales a déjà été enregistrée chez les jeunes dans de nombreux pays dont l'Australie, l'Italie, la Suède, le Danemark, la Nouvelle-Zélande, le Canada, le Royaume-Uni et les États-Unis.

Une pharmacovigilance renforcée

En 2017, après administration de 270 millions de doses vaccinales et la vaccination de plus de 60 millions de personnes dans le monde, l'OMS n'a toujours pas observé d'effet indésirable grave lié au vaccin (http://www.who.int/vaccine_safety/committee/topics/hpv/June_2017/fr/). Les essais du Gardasil puis les campagnes de vaccinations ont pourtant fait l'objet d'une pharmacovigilance renforcée, même si le vaccin

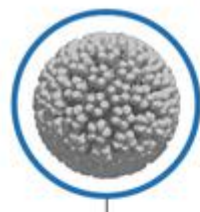
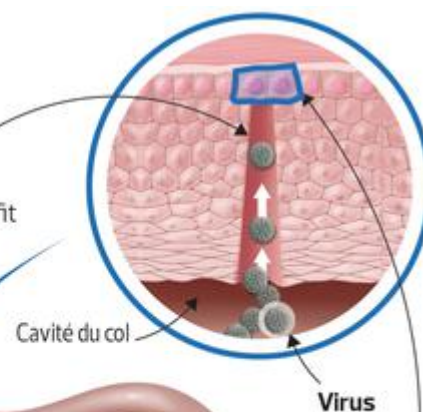
utilisé ne comporte que l'assemblage d'une protéine du virus ciblé associé à d'infimes quantités d'aluminium comme adjuvant. Ce métal est utilisé dans la plupart des vaccins depuis quatre-vingt-dix ans pour mieux stimuler le système immunitaire et réduire le nombre d'injections.

En France, l'objectif du plan cancer 2014-2019 est d'atteindre une couverture vaccinale de 60 % chez les jeunes filles de 11 à 14 ans, âge où deux injections du vaccin suffisent désormais selon l'OMS. Ce but ne sera pas atteint, à la consternation du monde médical et scientifique, car des campagnes anti-vaccinales menées sur les réseaux sociaux depuis 2011 et amplifiées par les professeurs à la retraite Henri Joyeux et Luc Montagnier. (<http://sante.lefigaro.fr/article/le-lent-nauffrage-scientifique-du-pr-luc-montagnier/>) ainsi que la députée européenne EELV Michèle Rivasi, ont fait chuter la confiance des Français dans ce vaccin. «Depuis, notre pays fait désormais figure d'exception en Europe avec un taux de vaccination des jeunes filles ne dépassant plus les 20 %, constate Jean Gondry, alors qu'il atteint 50 % en Allemagne et dépasse 80 % en Europe du Nord, en Espagne, au Royaume-Uni, voire 85 % au Portugal.» En réponse à cet échec, le ministère de la Santé lance cette année un dépistage national du cancer du col de l'utérus par frottis cervico-utérin, tous les trois ans pour toutes les Françaises âgées de 25 à 65 ans. «C'était une mesure réclamée depuis trente ans par les spécialistes, précise Jean Gondry, elle devrait permettre de sauver quelques vies sur les plus de mille décès causés chaque année par le cancer du col de l'utérus.» Mais l'opération, lourde et coûteuse, n'empêchera pas les virus du papillome de continuer à circuler en France, avec leur cortège de décès et de désagréments intimes alors qu'ils auront bientôt disparu de nombreux pays développés.

Une maladie sexuellement transmissible

1 Le papillomavirus (PVH ou HPV pour Human Papillomavirus) est à l'origine du cancer du col de l'utérus.

2 Une petite lésion de la peau (écorchure) ou des muqueuses suffit pour que le virus s'introduise dans l'organisme.



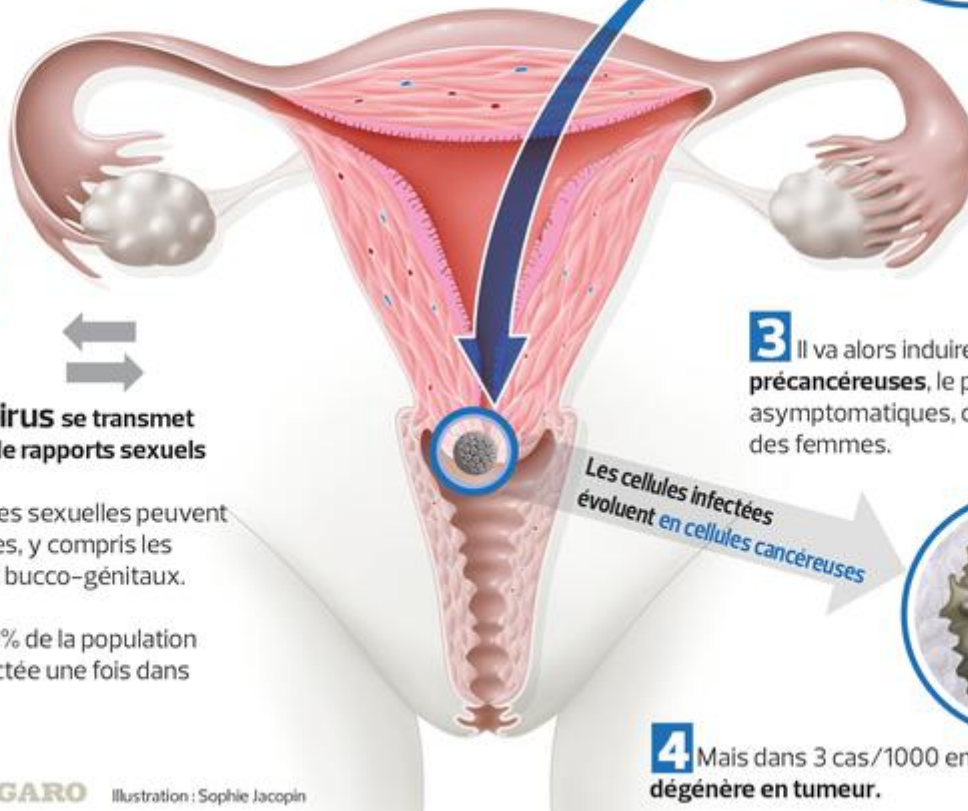
Le papillomavirus se transmet notamment lors de rapports sexuels avec pénétration.

Toutes les pratiques sexuelles peuvent être contaminantes, y compris les rapports anaux et bucco-génitaux.

On estime que 80% de la population mondiale est infectée une fois dans sa vie.

Source : OMS

Infographie **LE FIGARO** Illustration : Sophie Jacopin



3 Il va alors induire des **lésions précancéreuses**, le plus souvent asymptomatiques, chez 3 à 10% des femmes.

Tumeur



4 Mais dans 3 cas/1000 environ, la lésion dégénère en tumeur.

 Pierre Kaldy (<http://plus.lefigaro.fr/page/pierre-kaldy-0>)

 Service Infographie (<http://plus.lefigaro.fr/page/service-infographie>)